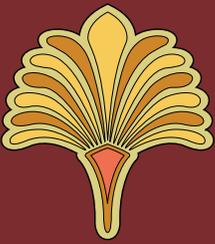


Pedro Duarte, Frédérique Fleck,  
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

*Études de linguistique latine  
et de linguistique générale  
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



## Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3287-8

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

## HISTOIRES DE MOTS

# Lingua

Centre  
Alfred Ernout

# Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

*La Validité des catégories attachées au verbe* (n° 1)  
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

*Les Problèmes de la synonymie en latin* (n° 2)  
Claude Moussy (dir.)

*Structures lexicales du latin* (n° 3)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*Les Structures de l'oralité en latin* (n° 4)  
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

*Conceptions latines du sens et de la signification* (n° 5)  
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

*La Création lexicale en latin* (n° 6)  
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

*Les Modalités en latin* (n° 7)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*La Composition et la préverbaton en latin* (n° 8)  
Claude Moussy (dir.)

*Latin et langues techniques* (n° 9)  
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

*L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique* (n° 10)  
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

*Interrogation, coordination et subordination : le latin* quin (n° 11)  
Frédérique Fleck

*La polysémie en latin* (n° 12)  
Claude Moussy

*Espace et temps en latin* (n° 13)  
Claude Moussy

*Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius* (n° 14)  
Bernard Bortolussi

*Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale* (n° 15)  
Alain Christol

Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude  
et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

Études de linguistique latine  
et de linguistique générale offertes  
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

## **Formation**



# LIENS DE COORDINATION, DISJONCTION ET COMPARAISON AUTOUR DE *QVAM*

*Anna Orlandini & Paolo Poccetti*

Università di Bologna, Università di Roma 2-Tor Vergata

La particule *quam*, issue du thème *\*k<sup>w</sup>o-*, ancien interrogatif-indéfini devenu relatif en latin, est l'accusatif féminin de la même base pronominale *\*k<sup>w</sup>o-*, qui, selon l'hypothèse d'O. Szemerényi<sup>1</sup>, aurait donné en latin l'enclitique coordonnant *-que*. Mais, à la différence de *-que*, de i.-e. *\*k<sup>w</sup>e*, qui s'est répandu dans plusieurs langues donnant lieu, à travers la composition, à des pronoms (*quisque, uterque*), à des adverbes et à des éléments coordonnants (lat. *neque*; osque *neip*; celtib. *nekue*; got. *nih*; irl. *nach*, etc.) et subordonnants (lat. *absque*; ombr. *ape*; hitt. *takku*, etc.), l'emploi de *quam*, forme figée de l'accusatif, constitue un trait spécifique de la langue latine.

Nous enquêterons sur l'emploi de la particule *quam* en tant qu'élément autonome, comme outil de la comparaison. Nous pensons, comme R. Rivara (1995), qu'il existe fondamentalement deux types de relations de comparaison, l'une exprimant une relation d'égalité traitée en langue comme une forme d'identité, paraphrasable par le prédicat « Atteindre », et l'autre exprimant une relation de supériorité dans les grandes quantités comme dans les petites et qui peut être paraphrasée par le prédicat « Dépasser ».

## 1. LES STRUCTURES CORRÉLATIVES POUR EXPRIMER LA COMPARAISON D'ÉGALITÉ

Selon L. Stassen (1985 : 189), dans plusieurs constructions, une « Comparative Particle » accomplit déjà une autre fonction dans la même langue. Le plus souvent, il s'agit de la fonction coordonnante. O. Szemerényi (1985 : 386) a formulé l'idée qu'en indo-européen, *\*k<sup>w</sup>e* a développé sa fonction de particule coordonnante (copulative) à partir de l'ancienne valeur adverbiale « comme » (angl. *as, like*; all. *wie*) : l'expression latine *pater materque* signifierait ainsi à l'origine « le père

1 Suivant Szemerényi (1985 : 764), on pourrait reconnaître deux fonctions fondamentales de la particule i.-e. *\*k<sup>w</sup>e* : un emploi comme adverbe modal remontant au thème du relatif *\*k<sup>w</sup>i-* et exprimant la valeur comparative (« *as/wie* ») (« le père comme la mère »), qui ensuite a abouti à développer la fonction connective « and », et un emploi modal indéfini (« *somehow* »).

comme la mère » aboutissant à « le père *et* la mère ». Il a envisagé dans \**k<sup>w</sup>e* > -*que* une ancienne fonction de cas oblique, notamment un instrumental-sociatif du thème relatif (avec abrègement de la voyelle favorisé par l'emploi enclitique).

Alors que le développement de *quam* appartient au latin, l'explication de -*que* comme ancien instrumental sur la même base pronominale remonte à l'indo-européen. L'explication du cas oblique du thème du pronom relatif-interrogatif (\**k<sup>w</sup>o-*) formulée par O. Szemerényi trouve un soutien typologique dans les fonctions signalées à la source des stratégies de la coordination dans la « *semantic map* » de M. Haspelmath (2004 : 21), notamment « *manner* », « *instrumental* », « *agent* », « *comparison* » qui correspondent aux fonctions du cas ablatif :

		existence	manner
V-conjunction -----	N-conjunction -----	comitative -----	instrumental
	“also”		agent
	“even”		comparison

Fig. 1. La « *Semantic map* » de M. Haspelmath (2004, 21)

L'ablatif et l'instrumental partagent dans les langues indo-européennes la fonction d'exprimer le second terme de la comparaison : l'*ablativus comparationis* est une stratégie secondaire concurrencée par l'emploi de *quam*, la stratégie primaire de la comparaison en latin<sup>2</sup>. L'ablatif de comparaison a deux fonctions selon les époques : la fonction instrumentale-sociative propre à la langue archaïque (*melle dulcior*) et la fonction séparative à l'époque classique (*maior fratre*).

Dans plusieurs langues, l'expression d'une relation d'identité proportionnelle, de nature quantitative ou qualitative, semble issue d'une coordination connective ou copulative. De leur côté, les langues celtiques témoignent de ce même phénomène. L'irlandais ancien connaît une construction équative où le second terme est introduit par la conjonction *ocus* qui fonctionne comme le latin *et*. En particulier, cette construction est courante avec le mot signifiant « le même, identique, semblable », ce qui rappelle le type latin *idem (similis) ... et (ac, atque)*.

La branche britannique des langues celtiques atteste aussi le lien entre comparatif d'égalité et coordination. C'est ainsi qu'en gallois, la particule *a*, *ag* exprimant la coordination connective peut servir à la fois à l'expression du comitatif (« avec ») et de l'équatif. De même, en breton, on trouve la conjonction

2 Stassen (1985 : 27).

coordonnante *hacet* non seulement pour l'équatif, mais aussi pour le second terme de la comparaison<sup>3</sup>.

En latin aussi, *quam* a anciennement une autre fonction qui est à la source de la construction comparative, celle d'une particule coordonnante entrant en corrélation avec un thème démonstratif\**to* pour exprimer une identité quantitative : *tam... quam*. Le latin garderait ainsi, sous la forme de cette construction corrélatrice, une trace de l'ancien équatif. Suivant É. Benveniste (1948 : 140), la particule *quam* exprimerait d'elle-même un sens adversatif, qui « ressort de l'emploi ancien *tam... quam* où les deux termes s'opposent : *quam malus Homerus, tam bonus Choerilus poeta est*. Ce sens est souligné par Festus (494, 20 L.) citant Titinius (157 R.) : *quamquam estis nihili, tam ecaster simul uobis consului*, et apparaît d'ailleurs dans la relation entre *tam* et *tamen*, entre *quam* et *quamquam* ».

En marge de cela, on remarquera qu'en islandais, la même particule qui sert régulièrement à exprimer la comparaison (*en*) est identique au connecteur adversatif (« mais »)<sup>4</sup>.

#### 1.1. Relation d'identité quantitative ou de manière vs relation conditionnelle

Le latin exprime la relation d'identité de type quantitatif par le diptyque corrélatif *tam ... quam* (« autant ... autant ») :

- (1) *tam id honestum tuendum est nobis quam illud sapientibus* (Cic., *Off.* 3, 17)  
« nous devons défendre cette honnêteté **autant que** les sages la leur<sup>5</sup> »

*tantus ... quantus* (« aussi grand ... combien grand ») :

- (2) *tantam eorum multitudinem nostri interfecerunt, quantum fuit diei spatium* (Caes., *G.* 2, 11, 6)  
« les nôtres en tuèrent **un nombre d'ennemis proportionné** à la longueur du jour »

La proposition relative fixe la mesure de la quantité ; dans le diptyque ancien, elle précédait la proposition introduite par le démonstratif<sup>6</sup>.

O. Jespersen (1924 = 1992 : 356) remarque qu'en russe, en anglais et en vieil-anglais, il existe une manière spécifique pour signaler une relation comme *exactement proportionnelle*. Le russe a recours à une construction dont le premier mot est un relatif, alors que le second est un démonstratif à l'instrumental, qui indique l'idée de différence.

3 Lambert (1975 : 482) ; (1989 : 218) ; (1995 : 168).

4 Einarsson (1972 : 120).

5 Sauf indication contraire, les traductions sont celles de la CUF.

6 Voir Haudry (1973).

Cette structure est proche de la tournure corrélatrice latine *quo* (*quanto*) + comparatif ... *eo* (*tanto*) + comparatif, où *quo* et *eo* sont des ablatifs de mesure ou, comme en russe, de différence :

(3) *Quo ferocius clamitabat, eo infestius circumscindere et spoliare lictor* (Liv., 2, 55, 5)  
« Plus il criait fort, plus le licteur s'acharnait à déchirer ses vêtements et à l'en dépouiller »

Les structures *quo magis ... eo magis* sont asymétriques et subordonnées ; d'un point de vue sémantique, les deux propositions ne sont pas indépendantes, mais l'une est présupposée par l'autre. La langue des Comiques semble préférer le type corrélatif : *quam magis ... tam magis* :

(4) MI. *Quam magis aspecto, tam magis est nimбата* (Pl., *Poen.* 348)  
« Plus je la regarde, plus elle me semble surfaite »

238

On trouve souvent aussi *quam* + superlatif ... *tam* + superlatif, surtout chez les Comiques :

(5) MEG. *Quam ad probos propinquitatem proxime te adiunxeris, / tam optumust*  
(Pl., *Aul.* 236)  
« Plus étroitement l'on s'allie aux honnêtes gens, mieux cela vaut »

La tournure est reprise chez Salluste par goût archaïsant :

(6) *Ita quam quisque pessime fecit, tam maxime tutus est* (Sall., *J.* 31, 14)  
« de manière à ce que, plus ils sont coupables, plus ils sont à l'abri »

Dans les deux propositions corrélatrices, la quantité varie en rapport direct sur les deux échelles considérées, la proposition introduite par *quam* décide de la mesure de l'autre.

Dans les langues romanes, en français, en italien, en espagnol, à la tournure latine correspond la construction *plus ... (et) plus ... ; più ... (e) più ... , màs (y) màs*. Dans ces structures, selon Jespersen (1924 = 1992 : 356), la tendance à considérer les deux éléments comme identiques « se traduit souvent par l'insertion de *et* entre les deux éléments comme s'il s'agissait de deux phrases indépendantes ; c'est ainsi qu'on a : *plus il en a, et plus il en veut* et en italien : *ma più ti guardo e più mi sento commuovere* (M. Serao). « Et » est ici un marqueur d'implication.

### 1.2. Relation d'identité qualitative

Le latin connaît une construction équative permettant de signaler une relation d'identité qualitative non graduable : il s'agit de la construction d'un pronom ou d'un adverbe signifiant similitude ou identité (*idem, pariter, similiter, aequè*) avec une conjonction de coordination : *ac, atque, et*, mais jamais l'enclitique *-que*.

En latin archaïque, en particulier chez les Comiques, dans ce type de corrélation, la conjonction de coordination la plus fréquente est *atque*, qui signale une unité assez forte entre les conjoints, véhiculant à la fois les concepts d'addition, de gradation et d'unité. *Atque* serait marqué par rapport à *et* véhiculant simplement l'idée d'addition, et non marqué par rapport à *-que*, qui exprime, en plus, l'idée d'addition, d'unité mais aussi l'idée d'équivalence des éléments coordonnés :

(7) *pariter hoc fit atque ut alia facta sunt* (Pl., *Amph.* 1019)

« Il en est ainsi comme du reste »

*Et*, en tant que le terme non marqué de la triple série coordonnante *et / ac, atque / -que*, finira par se généraliser<sup>7</sup> :

(8) *non eadem nobis et illis necessitudo impendet* (Sall., *C.* 58,11)

« nous ne sommes pas menacés par la même nécessité qu'eux »

La même tournure sert en latin à exprimer la différence<sup>8</sup> : une conjonction de coordination peut exprimer la valeur séparative, sémantiquement signalée par un prédicat (*discerno*) :

(9) *discretam domum et rem publicam* (Tac., *An.* 13, 4, 2)

« sa maison (serait) distincte de l'État »

ou par une tournure adverbiale (*aliter*) :

(10) *aliter docti et indocti* (Cic., *Fin.* 5, 89)

« les gens savants sont une chose et les non savants en sont une autre »

ou par un adjectif (*alius, dispar*) :

(11) *solet ... aliud sentire et loqui* (Cic., *Fam.* 8, 1, 3)

« Il a l'habitude de penser une chose et d'en dire une autre »

On rappellera aussi l'usage de la particule coordonnante *καί* en grec avec les adjectifs exprimant une identité ou une ressemblance, tels que *ὁμοῖος* et *ἴσος* correspondant aux adjectifs latins *idem, similis, atque, ac*<sup>9</sup>. Mais, à la différence du latin, avec les éléments exprimant la différence tels que *ἄλλος* en grec, on ne trouve pas la particule de la coordination connective (*καί*), mais celle exprimant la coordination disjonctive *ἢ*<sup>10</sup>.

7 Pour une analyse détaillée, voir Orlandini & Poccetti (2007).

8 En français, une structure corrélatrice exprimant la différence par l'emploi de « et » coordonnant est la tournure : « Il y a X ET X ».

9 Denniston (1970 : 292).

10 À cela se rattache, probablement, la tournure *ἄλλ' ἢ* avec le sens de « excepté, sauf » (lat. *nihil aliud nisi, nihil aliud quam*, dans une négation exceptive, ex. « je n'ai fait rien [d'autre]... sauf... » ; « personne n'était présent... sauf... »), cf. Denniston (1970 : 24 sq.).

L'emploi de *quam* (au lieu de *et, ac, atque*) avec *alius, idem* ne relève pas de l'influence grecque, mais il s'inscrit dans la tendance de *quam* à fonctionner dans la corrélation à la fois connective et disjonctive.

L'existence en latin et en grec de ces structures confirme l'intuition de R. Rivara (1995 : 34) selon qui « la relation EG (= égalité) apparaît dans les langues pourvues de corrélations comparatives comme un cas particulier d'identité ».

## 2. LA COMPARAISON ÉLATIVE

240

Le chemin de la comparaison d'égalité au comparatif d'inégalité (par supériorité) est signalé par une modification morphologique : la présence du suffixe *-ior* modifiant une base adjectivale. Ce suffixe signale, à l'origine, une intensité variable et il se prête à l'expression d'une « comparaison élativ », une étape intermédiaire entre la comparaison d'égalité et celle d'inégalité (supériorité). La relation est associative : le comparé est associé au comparant, un terme « à parangon » exprimant le degré le plus élevé de la qualité possédée, ou un objet « pris comme norme immuable »<sup>11</sup>, ou encore une quantification universelle (« tous », « personne », *quam quisquam*). Le comparant est un « terme à parangon » exprimant le degré superlatif, le comparé y est lié par un lien sociatif. Le prédicat que l'on devrait employer est ainsi « Atteindre », non « Dépasser », parce que l'on ne peut pas dépasser le terme à parangon. La relation est ainsi une relation d'égalité.

Dans des phrases négatives présentant un pronom indéfini négatif (*nemo, nihil* que l'on analyse par la négation du quantifieur existentiel), la structure avec l'adjectif qui reçoit le morphème *-ior* argumente en faveur d'un superlatif, ce qu'E. Sapir (1951) a appelé un « *unconditionned superlative* ». Comme exemples de ce type de *comparatiuus pro superlatiuo*, nous proposons :

(12) *Ac uidete quanto taetrior hic tyrannus Syracusanis fuerit quam quisquam superiorum* (Cic., *Verr.* 2, 4, 123)

« Et voyez combien ce tyran fut plus cruel envers les Syracusains qu'aucun de ses prédécesseurs (= aucun des tyrans antérieurs n'a été aussi cruel<sup>12</sup>) »

Ici, le second terme ne saurait pas être réalisé par un ablatif du pronom-adjectif indéfini *\*quoquam* ou *\*ullo*. D'ailleurs, même en latin, le comparant à l'ablatif est toujours un terme concret (*melle, luce, sidere, pluma*, etc.) ou un pronom personnel (*me, te*). Le pronom négatif à part entière (*nemo, nihil*) ne peut apparaître qu'anticipé

<sup>11</sup> La « norme immuable » et absolue s'oppose à l'expression d'une « inégalité extrinsèque » réalisée à l'aide d'une particule, cf. Benveniste (1948 : 135).

<sup>12</sup> Cf. Riemann (1935 : 37). Un exemple, en latin tardif, est signalé chez Pétrone par H. Rosén (1999 : 193) : *me gratiosorem esse quam Protesilaum aut quemquam alium antiquorum* (Petr. 140, 12).

dans le comparé. En effet, la proposition comparative est « quasi négative », mais « elle n'est jamais véritablement négative<sup>13</sup> ». Pour cette raison, en latin, dans les comparatives, on a un pronom indéfini à coloration négative, tel que *quisquam* (qui correspond à l'anglais « *anyone* »), mais jamais *nemo* (angl. « *nobody* »), de même qu'en français, où l'on a la négation explétive et non la négation pleine. L'antéposition syntaxique du comparé est commune aussi aux langues qui emploient d'autres cas à la place de l'ablatif, par exemple, en grec, le génitif :

(13a) μέλιτος γλυκίων (*Il.* 1, 249) = *melle dulcior*

(13b) οὐ σέο κύντερον ἄλλο (*Il.* 8, 483) (*cf. te nihil est impudentius* : *Pl., As.* 543)<sup>14</sup>

On trouve la même construction, avec le même ordre figé, dans les expressions proverbiales d'autres langues pour exprimer un degré superlatif :

(14a) vieux slave : *zlo zla zljéje* « un malheur plus malheureux que le malheur »

(14b) serbe : *vjetra brže* « plus vite que le vent »

(14c) anc. ind. : *grtāt svādhīyah* « plus doux que le beurre »

Ces contextes sont souvent caractérisés par des polyptotes ou des assonances, qui, outre l'exemple du vieux slave (ex. 14a), se retrouvent aussi en :

(15a) anc. ind. : *svādbhob svādhīyah* (*RV I*, 114,6) « plus doux que le doux »

(15b) avest. : *akāp asyō* « plus méchant que la méchanceté »

En latin archaïque, chez Plaute<sup>15</sup> :

(16a) - ALC. *O salute mea salus salubrior* (*Pl., Cist.* 644)

« Ô toi, qui es plus salutaire que le dieu Salut »

(16b) - SO. *Nihil hoc simili similius* (*Pl., Amph.*, 446)

« On ne peut rien imaginer de plus semblable »

L'ablatif ancien de la langue archaïque a une fonction sociative héritée de l'ancien instrumental qui le rapproche de la coordination, l'ablatif de comparaison de la langue classique a une fonction séparative, les deux ablatifs relèvent de couches différentes. L'élément qui a joué le rôle de pivot dans les deux constructions est la particule *quam*, qui a pu parfois se substituer à l'ablatif ancien déjà chez les Comiques :

(17) - PEN. *homo leuior quam pluma* (*Pl., Men.* 488)

« personnage plus léger qu'une plume »

<sup>13</sup> Rivara (1995 : 32).

<sup>14</sup> Le rapprochement entre ce passage homérique et le passage plautinien a été signalé par Löfstedt (1942 : 314).

<sup>15</sup> Cf. Bennet (1910-1914 II, 295).

### 3. NÉGATION, DISJONCTION, COMPARAISON

#### 3.1. Altérité, non-coexistence et non-identité

Le rapport entre la négation, la disjonction et la comparaison relève d'un universel linguistique de type implicatif. Il existe un glissement sémantique qui va de la coordination négative à la comparaison. On pourrait ainsi isoler une « macro-zone », de l'Irlande à l'Inde, où une négation sert aussi à introduire le second terme de comparaison. Des attestations sporadiques existent en latin (*nec* à la place de *quam*) et en grec (οὐδέ) <sup>16</sup>.

242

En ancien anglais, O. Jespersen (1917 : 80) signale dans la particule *nor* la combinaison de la négation et de la conjonction alternative *or* (cf. aussi all. *weder*, v. h. all. *hwedar* < \**k<sup>w</sup>o-tero*) et M. A. Joly (1981) montre que la particule *than* contient l'ancienne négation *ne* postposée à une forme de démonstratif (*Ponne / Banne*). On peut aussi ajouter qu'en gallois moyen, la particule *nog/nogyt* correspondant au latin *nec* <sup>17</sup>, est aussi utilisée pour introduire le standard d'une comparaison <sup>18</sup>. Dans les langues baltiques et slaves, la négation *ne* à laquelle s'ajoute une autre particule sert aussi à introduire le second terme d'une comparaison (en lit. : *nè, nègu* et *nègi*, en vieux slave : *neze, nezeli, neguli* [où *li* est une particule interrogative-alternative], en russe : *nézeli*, en tchèque *nez*).

En indo-européen, au déclin de *ná* équatif du védique correspond un emploi de *na* en sanskrit classique, pour exprimer la comparaison de supériorité dans des « *conjoined comparatives* » (Stassen 1985 : 44) : *varam na, sreyas na*. E. Fraenkel (1913 : 237) avait aussi déjà reconnu des parallèles anciens indiens, slaves et lituaniens présents dans *des contextes de choix*. En sanskrit classique, il cite *varam* <sup>19</sup> *ná, sreyas ná* :

(18a) - *śreyo mṛtam na jīvitam* « mieux la mort que la vie »

(18b) - *varam mṛtyur na cākṛtiḥ* « mieux la mort que l'infamie » (exemple de C. Viti 2002 : 77)

Ce type marqué de « comparaison polaire » se réalise le plus souvent lorsque comparant et comparé sont antonymes. Comme le rappelle É. Benveniste (1948 : 137-141) : « Le domaine propre de ce type de comparaison est celui du *choix* [...]. C'est donc une *alternative*, signalée par une véritable *disjonction* [...] comme entre les plateaux d'une balance, et la marque de cette disjonction est  $\eta$  » ;

<sup>16</sup> Cf. Ramat (2002).

<sup>17</sup> Cf. Pedersen (1909-1913 : 257).

<sup>18</sup> Cf. Lambert (1995 : 168).

<sup>19</sup> L'idée « de choix alternatif » est en accord avec l'étymologie de *varam* de la racine *vr* (« choisir »).

et aussi : « la construction avec particule donne un comparatif de nature mécanique et de *nature disjonctive*, servant à contraster deux termes mis en alternative par une *inégalité extrinsèque* ».

On peut reconnaître la présence d'un sème négatif dans les contextes exprimant un choix où  $\eta$  « correspond à la négation d'une coexistence »<sup>20</sup>.

À propos des rapports entre négation et disjonction, il est intéressant de remarquer que les grammairiens prédécesseurs d'Apollonios avaient souligné la possibilité d'une commutation entre la disjonction grecque  $\eta$  et l'adverbe de négation οὐ.

En latin, la même structure bipolaire mettant en jeu deux échelles pragmatiquement opposées est exprimée par des prédicats signifiant une préférence exclusive, alternative (réalisés en grec par la construction βούλομαι  $\eta$ ), tels que *malo, praesto quam* ou par la tournure *potius ... quam, melius ... quam* dans les énoncés suivants :

(19a) *accipere quam facere praestat iniuriam* (Cic., *Tusc.* 5, 56)

« Il vaut mieux subir, que commettre, une injustice »

(19b) *optimus quisque facere quam dicere [...] malebat* (Sall., *C.* 8, 5)

« Les meilleurs citoyens préféraient l'action à la parole »

La comparaison entre adjectifs ou adverbes est réalisée par *magis quam, potius quam* :

(20) *iucundum potius quam odiosum* (Cic., *C. M.* 26)

« Agréable plutôt que pénible »

La comparaison d'inégalité signale ici une *inégalité d'orientation* entre éléments ou qualités appartenant à des échelles différemment orientées (*X est plutôt agréable que pénible*, X ne pouvant pas être à la fois agréable et pénible). La négation sémantique pleine, niant la coexistence de termes incompatibles (X et non pas Y), est proche de la disjonction exclusive.

La particule *quam* peut parfois être à même, à elle seule, de réaliser la comparaison exprimant la valeur alternative<sup>21</sup> :

(21) *Tacita bona est mulier semper quam loquens* (Pl., *Rud.* 1114)

« une femme qui se tait est toujours meilleure d'une femme qui parle »

Cet emploi de *quam* au lieu de *potius quam, magis quam* dans la corrélation disjonctive est parallèle à celui de *quam* au lieu de *tam... quam*, ou de *tantus... quantus* dans la corrélation connective.

<sup>20</sup> Ch Janet (1994 : 59).

<sup>21</sup> Benveniste (1948 : 143).

Dans une cartographie (« *semantic map* ») des stratégies de la coordination, on rapproche la disjonction exclusive du choix alternatif de la coordination adversativo-corrective. L'élément commun est *magis* dans la coordination corrective de réfutation (*magis correctivum*) :

(22) *Non equidem inuideo; miror magis* (Virg., *B.* I, 11)  
 « Je n'ai pas d'envie, **mais plutôt** de l'étonnement »

Coord. adversativo-corrective (« Non X, plutôt Y ») « <i>Non X, magis Y</i> »	disj. excl. des contextes de choix (« Je préfère X plutôt que Y ») « <i>Malo X quam Y</i> »	comparaison polaire (Independent Strategy) <i>potius quam; magis quam</i>
---	---	---

Fig. 2. Stratégies de la coordination

### 3.2. Le type non marqué et non polaire

244

La structure non polaire relève d'un type non marqué, qui attribue « *a graded position* » (Stassen 1985 : 24) à deux objets sur une échelle prédicative uniquement positive sur laquelle les deux éléments possèdent tous deux la qualité prédiquée, mais à des degrés différents. Elle fait ressortir une négation seulement pragmatique, signalant une non égalité, et elle est proche de la disjonction inclusive. De tels contextes se signalent donc pour la possibilité de la négation explétive (« plus tard que je *ne* le croyais » ; « il est moins fort que tu *ne* le crois ») ou la présence d'un terme à polarité négative (TPN)<sup>22</sup>.

Le type non marqué, le plus répandu, est en latin : *Paulus doctior quam Antonius*, ou, selon la stratégie secondaire avec le standard à l'ablatif (séparatif) : *Paulus doctior Antonio*.

Dans toutes les langues qui le possèdent, l'usage du cas oblique appartient à la langue littéraire ou relève du style élevé. De nos jours, en islandais moderne, l'emploi du datif se trouve dans la langue cultivée, tandis que la construction avec la particule comparative est plus répandue dans la langue courante<sup>23</sup>. Cette distribution se retrouve déjà dans le *Satyricon*, où l'ablatif figure presque exclusivement dans les discours les plus soignés et dans la bouche des personnages les plus cultivés<sup>24</sup>.

D'ailleurs, l'emploi de l'ablatif du type *maior fratre* n'a vraisemblablement pas eu un réel droit de cité dans la langue moins soignée et populaire, où la formule par *quam*, en tant que non marquée, et favorisée aussi par la crise de la déclinaison, est devenue courante partout.

<sup>22</sup> Napoli et Nespør (1976).

<sup>23</sup> Einarsson (1945 : 120).

<sup>24</sup> Løfstedt (1942) et surtout Petersmann (1977).

À partir de l'ablatif archaïque de type instrumental-sociatif, l'emploi de *quam* s'est développé comme stratégie primaire, non marquée<sup>25</sup>, en tant qu'extension de la structure *tam... quam* au comparatif, selon le procédé qui se constate dans plusieurs langues, où l'élément qui associe dans l'égalité s'étend au comparatif d'inégalité. C'est ce que l'allemand montre en synchronie par l'emploi de *wie* à la place de *als*. En latin archaïque, *quam* sert normalement pour la comparaison entre objets concrets. E. Löfstedt signale que *quam* est presque obligatoire en présence de quantifieurs (*multo, paulo, pluris, minoris*) et lorsque le second terme est déterminé par un génitif ou par une phrase relative<sup>26</sup> :

(23) *Quasi intersit audiam an uideam aut locupletior mihi sit quaerendus auctor quam Socrates qui cum XXX tyranni essent, pedem porta non extulit* (Cic., *Att.* 8, 2,4)

« Comme s'il y avait différence entre voir et entendre ! ou comme s'il m'était besoin de chercher caution plus bourgeoise que Socrate qui, au temps des Trente tyrans, ne sortit point des murs ! »

Le lien entre la comparaison et la disjonction faible est montré aussi par d'autres langues. Témoignent du même procédé le gotique et le vieux slave. En gotique, le second terme de la comparaison peut être exprimé, non seulement par le datif, mais aussi par la particule *þau* employée dans la disjonction, surtout dans les phrases interrogatives<sup>27</sup>. Cette particule du gotique a été mise en relation avec *tu* de l'indo-iranien (anc. ind. *tú* ; av. *tú*), reconduite à la base pronominale *\*to*<sup>28</sup>. En indo-iranien, la particule *tu* se présente avec une valeur adversative (« *aber, doch* »), ce qui pourrait également justifier son emploi en fonction comparative d'après les rapports entre la comparaison et les structures de la coordination (connective, disjonctive, adversative).

En vieux slave, pour le second terme de la comparaison, à côté de la particule *neze*, on trouve aussi *nezeli, nekuli* (continué en russe par *nézeli*) et parfois uniquement *li*. Cette dernière particule est employée comme enclitique en fonction interrogative et comme proclitique en fonction disjonctive faible avec la valeur de « ou ». Son emploi occasionnel en vieux slave pour introduire le second terme de la comparaison a été interprété comme « mauvais calque du grec ἤ<sup>29</sup> ». Mais le fait que cette même particule figure comme renforcement de *neze* (*nezeli* < *neze*+*li*) et dans *nekuli* invite à conclure qu'en vieux slave, l'élément

25 Dans ce sens, il faut entendre le mot « *Sekundär* » d'A. Hofmann-Szantyr (1972 : 109) : « *Sekundär ist die Ausdrucksweise mit quam* ».

26 Löfstedt (1942 : 325 sq.).

27 Mossé (1942 : 171).

28 Lehmann (1986 : 356).

29 Ainsi Vaillant (1964 : 371) ; Vaillant (1977 : IV, 244).

introduisant le second terme de la comparaison pouvait être représenté par la négation *neze* (correspondant au latin *nec*) ou par la particule disjonctive faible *li* ou par les deux ensemble.

Au nom d'une possibilité de coexistence de prédications, nous rapprochons ainsi la disjonction faible, inclusive, des contextes non polaires (*-ue, uel, aut* sous négation) de la comparaison non marquée des contextes non polaires :

coord. disjonctive non marquée <i>-ue, uel, non ... aut</i>	comparaison non marquée non polaire (Ordered Strategy) <i>magis ... quam</i> <i>-ior ... quam</i>
--	---

Fig. 3. Lien sémantique entre la coordination disjonctive et la comparaison non marquée

Tous les chemins amènent à *quam*. L'emploi de cette particule couvre le domaine de la *comparaison équative d'identité*, réalisée par les structures corrélatives (*tam quam ; idem quam*) et proche de la coordination connective (*idem ac, atque, et*). *Quam* se rencontre aussi dans l'expression de la *comparaison élative*.

*Quam*, particule adverbiale dans la série *ante quam, citius quam, potius quam, magis quam*, est constitutive de la *comparaison polaire* de non co-existence, et partage des traits sémantiques et fonctionnels avec la coordination disjonctive exclusive et la négation sémantique. Enfin, *quam* est aussi l'outil non marqué pour exprimer la *comparaison non polaire* que l'on peut rapprocher de la disjonction inclusive (exprimant une co-existence) et de la négation pragmatique (exprimant une non égalité).

Il existe un *continuum* entre coordination et subordination et les structures corrélatives comparatives couvrent les deux relations. Notre enquête est partie des structures issues de thèmes du relatif (*\*k<sup>w</sup>o-*) et du démonstratif (*\*to-*) qui caractérisent le diptyque indo-européen le plus ancien. Ces marqueurs sont plurifonctionnels, s'adaptant à exprimer la coordination aussi bien que la subordination.

Le chemin évolutif qui va de la relation d'identité à la relation d'altérité n'est pas purement conjectural, il s'appuie sur les parcours sémantiques tracés à partir des relations sémantico-fonctionnelles que le latin permet d'apercevoir avec une cohérence frappante.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENVENISTE, É., 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- BENNET, CH.-E., 1910-1914, *Syntax of Early Latin*, Boston, Allyn & Bacon, t. I-II, (repr. Olms, Hildesheim, 1982).
- CHANET, A.-M., 1994, « Sème négatif et génitif grec », dans B. Jacquinod (dir.), *Cas et prépositions, Actes du colloque international de Saint-Étienne (3-5 juin 1993)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, p. 45-62.
- DENNISTON, J.D., 1970<sup>2</sup>, *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon Press.
- EINARSSON, S., 1945, *Icelandic*, Baltimore, The Johns Hopkins Press.
- FRAENKEL, E., 1913, *Grammatisches und Syntaktisches*, t. VI, *oððé nach dem Komparativ im Sinne von ῥ*, *Indogermanische Forschungen*, n° 28, p. 236-239.
- HASPELMATH, M., 2004, « Coordinating Constructions. An overview », dans M. Haspelmath (dir.), *Coordinating Constructions*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins, p. 3-39.
- HAUDRY, J., 1973, « Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 68, p. 147-186.
- HOFMANN, J.B. & SZANTYR A., 1972<sup>2</sup>, *Lateinische Grammatik*, t. II, *Lateinische Syntax und Stilistik*, München, Beck Verlag.
- JESPERSEN, O., 1917, « Negation in English and Other Languages », dans *Selected Writings of Otto Jespersen*, Tokyo, Senjo, p. 3-151.
- , 1924, *The Philosophy of Grammar*, London, Allen and Unwin.
- JOLY, A., 1981, « Structure psychique et structure sémiologique de la négation nexale dans les langues indo-européennes », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 76, p. 99-154.
- LAMBERT, P.-Y., 1975, « Emplois dissymétriques de la coordination », *Études celtiques*, n° 14, p. 523-531.
- , 1989, « Le complément du comparatif en vieil-irlandais », dans P. Valentin (dir.), *La comparaison. Linguistica Palatina. Colloquia*, Paris, PUPS, t. III, p. 217-231.
- , 1995, « Le complément du comparatif de supériorité en vieil-irlandais », *Études celtiques*, n° 31, 1995, p. 167-177.
- LEHMANN, C., 1988, « Toward a typology of clause linkage », dans J. Haiman & S. A. Thompson (dir.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*, Amsterdam, J. Benjamins, p. 181-225.
- LÖFSTEDT, E., 1942<sup>2</sup>, *Syntactica*, t. I, *Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins, Über einige Grundfragen der lateinischen Nominalsyntax*, Lund, Gleerup.
- MOSSÉ, F., 1942, *Manuel de la langue gothique*, Paris, Aubier.
- NAPOLI, D.J. & NESPOR, M., 1976, « Negatives in Comparatives », *Language*, n° 52, p. 811-838.

- ORLANDINI, A. & POCETTI, P., 2007, « Les opérateurs de coordination et les connecteurs en latin et dans d'autres langues de la Méditerranée ancienne », dans A. Rousseau, L. Begioni & N. Quayle (dir.), *La coordination. Rivages linguistiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 189-224.
- PETERSMANN, H., 1977, *Petrone Urbane Prosa Untersuchungen zu Sprache und Text (Syntax)*, Wienn, Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- RAMAT, P., 2002, « La comparazione negativa », *Archivio Glottologico Italiano*, n° 87, vol. 2, p. 223-229.
- RIEMANN, O., 1935<sup>7</sup>, *Syntaxe latine. D'après les principes de la grammaire historique*, Paris, Klincksieck.
- RIVARA, R., 1995, « Pourquoi il n'y a que deux relations de comparaison », *Faits de langue*, n° 5, p. 19-39.
- ROSÉN, H., 1999, *Latine loqui. Trends and Directions in the Crystallization of Classical Latin*, München, W. Fink.
- SAPIR, E., 1951, « Grading: A Study in Semantics », dans *Selected Writings of E. Sapir in Language, Culture and Personality*, Berkeley/Los Angeles, p. 122-149.
- STASSEN, L., 1985, *Comparison and Universal Grammar*, London, Blackwell.
- SZEMERÉNYI, O., 1985 = 1987, « Syntax, meaning, and origin of the Indo-European particle \**k<sup>w</sup>e* », dans G. Heintz & P. Schmitter (dir.), *Collectanea Philologica. Festschrift für Helmut Gipper zum 65. Geburtstag*, Baden-Baden, Koerner, t. II, p. 747-775 = P. Considine & J. T. Hooker (dir.), *Scripta Minora: Selected Essays in Indo-European, Greek and Latin by Oswald Szemerényi*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, p. 367-395.
- VAILLANT, A., 1964, *Manuel du vieux slave*, Paris, Institut d'études slaves.
- , 1977, *Grammaire comparée des langues slaves*, Paris, Klincksieck.
- VITI, C., 2002, « Comparazione e individuazione: uno studio sugli equativi Rgvedici *iva e ná* », *Archivio Glotto-logico Italiano*, n° 87, vol. 2, p. 46-87.

## REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.



## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt .....	11

### PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i> .....	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire » .....	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

### DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne .....	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i> .....	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i> .....	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i> .....	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine .....	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois .....	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i> .....	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i> .....	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i> .....	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque .....	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

### TROISIÈME PARTIE ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i> .....	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i> .....	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i> .....	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i> .....	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i> .....	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE  
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique .....	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique .....	413
Tatiana Taous	
La catachrèse ( <i>abvsio, abvsive</i> ) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i> .....	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique .....	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques.....	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation .....	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions .....	557
Remerciements .....	561
Tabula gratulatoria .....	567

## TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel  
Anders Ahlqvist  
Thibault André  
Carmen Arias Abellán  
Marie-José Béguelin  
Yasmina Benferhat  
Alessandra Bertocchi  
Colette Bodelot  
Anne Boëffard-Ollivier  
Guillaume Bonnet  
Bernard Bortolussi  
Jean-Paul Brachet  
Dominique Briquel  
Michel Brouillard  
Concepción Cabrillana Leal  
Gérard Capdeville  
Gladys Caré  
Jean-Pierre Chambon  
Jacqueline Champeaux  
Anne-Marie Chanet  
Alain Chauvet  
Aidan Cheney-Lynch  
Jacques Chollet  
Alain Christol  
Michel Christol  
James Clackson  
Danièle Conso  
Mireille Corbier  
Monique Crampon  
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet  
Vincent Martzloff  
Julien Maudoux  
Corinne Mence-Caster  
Michèle Monte  
Aude Morel-Alizon  
Claude Moussy  
Vincent Nigel  
Andrea Nuti  
Renato Oniga  
Anna Orlandini  
Silvia Pieroni  
Georges-Jean Pinault  
Harm Pinkster  
François Ploton-Nicollet  
Paolo Poccetti  
Michel Poirier  
Tomas Riad  
Sophie Roesch  
Hannah Rosén  
Nathalie Rousseau  
Françoise Skoda  
Heikki Solin  
Rosanna Sornicola  
Olga Spevak  
Lyliane Sznajder  
Martin Taillade  
Tatiana Taous  
George Bogdan Tara  
Jean-François Thomas  
Esperanza Torrego  
Christian Touratier  
Liana Tronci  
Luis Unceta  
Sophie Van Laer  
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud